

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 29-31

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__29_0

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 2. — FÉVRIER 1875.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1874.

La séance est ouverte sous la présidence de M. Cl. Juglar, vice-président.

Sur l'invitation du secrétaire général, M. Flechey, secrétaire adjoint, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.

M. Tschouriloff demande la parole à l'occasion de deux points relatifs au mémoire qu'il a présenté sur les rapports qui existent, selon lui, entre le développement de la taille des conscrits et le taux d'accroissement des populations. Il reconnaît, avec M. Wolowski, que les départements normands, qu'il considère comme étant de grande taille, sont néanmoins en voie de diminution. Mais cette exception n'est pas de nature à changer la règle générale qu'il a posée dans son travail, à savoir que ce sont les départements à grande taille dont la population augmente avec le plus de rapidité.

Répondant à M. Loua, qui aurait préféré, pour la mesure du phénomène, le rapport des hommes de grande taille au total du contingent, à la proportion des exemptés pour défaut de taille, M. Tschouriloff s'appuie sur l'autorité du D^r Broca pour n'attacher au tableau présenté par le préopinant qu'une médiocre importance, en ce qui concerne la taille moyenne, par suite des nombreuses erreurs matérielles qu'il contient. Du reste, il y a là un autre phénomène qui pourra faire l'objet d'une nouvelle étude.

Le procès-verbal est adopté à la suite de ces observations.

Conformément au règlement, il est procédé à l'élection d'un président, d'un vice-président et de deux membres du conseil pour l'année 1875.

Sont nommés à l'unanimité :

Président : M. Cl. Juglar, en remplacement de M. Wolowski, président sortant ;

Vice-Président : M. Levasseur, de l'Institut, en remplacement de M. Juglar, nommé président ;

Membres du Conseil : MM. Arthur Chervin et Edmond Bertrand.
En conséquence, le bureau est ainsi composé pour l'année 1875 :

MM. CL. JUGLAR.	<i>Président ;</i>
LÉONCE DE LAVERGNE, BERTILLON et LEVASSEUR. . .	<i>Vice-Présidents ;</i>
LOUA.	<i>Secrétaire général ;</i>
FLECHEY	<i>Secrétaire adjoint ;</i>
FROGER DE MAENY	<i>Trésorier archiviste.</i>

Le Conseil se compose de : $\left\{ \begin{array}{l} \text{MM. MOTHERÉ ;} \\ \text{DEMONGEOT ;} \\ \text{D}^r \text{ VACHER ;} \\ \text{D}^r \text{ BOURDIN ;} \\ \text{ARTH. CHERVIN ;} \\ \text{ED. BERTRAND.} \end{array} \right.$

M. JULES ROBYNS reste attaché à la Société en qualité d'agent comptable.

M. JUGLAR, le nouveau président, remercie la Société de l'honneur qu'elle vient de lui conférer. Il s'engage à remplir ses fonctions avec le plus entier dévouement, et il fait appel au concours du bureau et au zèle de tous les membres de la Société.

M. le D^r LUNIER entretient la Société du dernier volume publié par le service de la Statistique générale de France. Tout en s'associant aux éloges que **M. Levasseur** a accordés à cet ouvrage dans la dernière séance de l'Académie des sciences morales et politiques, il regrette que cette statistique, dont le titre semble promettre le tableau complet de l'année 1871, présente de nombreuses lacunes et ne rassemble pas les travaux élaborés dans les divers ministères. — Il voit là une série de statistiques intéressantes, mais non pas une statistique générale de la France, et c'est pourtant ce but que le Gouvernement devrait atteindre s'il se souciait de fournir aux statisticiens des moyens suffisants de travail.

M. LOUA fait remarquer que l'observation de **M. Lunier** lui paraît juste si on la prend dans son sens général, mais en ce qui concerne le service de la statistique, il déclare que jamais, jusqu'ici, ce bureau n'avait fourni autant de renseignements variés, malgré les diminutions successives qui ont frappé son personnel.

Parmi les lacunes que présente la première partie du volume officiel, **M. le D^r Vacher** signale le tableau des décès par âges et par mois, qui lui paraît trop réduit.

M. LOUA répond que les trois divisions d'âge adoptées dans cet ouvrage ont paru, par suite des travaux antérieurs, pouvoir suffire à la constatation des différences que présentent les divers mois de l'année, suivant l'âge des individus.

M. le Président clôt l'incident et donne la parole à **M. Loua** pour la lecture d'un mémoire sur les meilleurs moyens à employer pour mesurer la fécondité, la matrimonialité et la mortalité de la population.

Cette lecture, qui occupe la plus grande partie de la séance, provoque quelques observations de la part de **MM. le docteur Lunier, Bertillon et Vacher**.

M. LUNIER regrette que le travail de **M. Loua** ne s'applique qu'à la généralité de

la population française; il aurait voulu une étude par département. En ce qui concerne les enfants naturels, par exemple, cette recherche aurait prouvé que la faible proportion que présentent les campagnes doit être attribuée à ce que les filles-mères des campagnes viennent de plus en plus cacher les résultats de leur conduite dans les grandes villes, où elles trouvent d'ailleurs plus facilement des moyens d'existence ou bien des secours.

M. BERTILLON, portant son examen sur la mortalité des enfants de 0 à 1 an, trouve qu'il ne suffit pas de rapprocher les décès à la population du même âge, les recensements ayant jusqu'à ce jour présenté, pour cette population, de notables déficits. Il parle également de coefficients de correction qu'il faudrait appliquer aux moyennes dans les âges extrêmes de la vie. M. Vacher rappelle ce que M. Loua a dit de la mortalité extraordinaire de 1871, et en attribue une forte partie à l'épidémie variolique qui a sévi cette année non-seulement en France, mais à l'étranger. Il dit que plus de 16,000 de nos prisonniers sont morts, en Allemagne, des suites de cette maladie.

M. LOUA reconnaît le bien-fondé de toutes ces observations, mais il ajoute que dans un travail sommaire il ne pouvait épuiser tous les faits relatifs aux mouvements de la population; il se propose de compléter ses recherches dans un travail plus étendu.

Avant de lever la séance, M. le Président invite l'assemblée à prendre une décision au sujet de la candidature de M. Robyns, directeur à la ferme des boues de Bruxelles, au titre de membre associé étranger. La nomination de M. Robyns est mise aux voix et adoptée.

La réunion se sépare à 6 heures.
